

INEDIT

HUMANITAIRE

SOIRÉE LANCÈMENT D'ARTISTES

Des artistes engagés pour soutenir la recherche

L'Association David contre Goliath avait été créée par Jo Benigno pour mener un combat très personnel et soutenir son fils David atteint d'une tumeur cérébrale. Après la fin de cette aventure qui aura duré 12 ans, son président continue, encore aujourd'hui, d'apporter son soutien aux équipes de recherche du service de neuro-oncologie de l'hôpital de la Timone à Marseille, dirigé par le Pr Olivier Chinot. Aujourd'hui dirigeant de la maison de production Rythm'n Core, Jo Benigno organise, le 2 mai prochain, une soirée caritative dont tous les bénéfices seront reversés à la recherche. Pour ce premier événement après l'aventure David contre Goliath, il a choisi de revenir dans sa ville de Châteauneuf-les-Martigues. Cette soirée marquera également le lancement de deux carrières, celle de GAT, chanteuse marseillaise, et celle de la chanteuse lyrique lilloise Julia di Vittoria.

Interview - Interview - Interview - Interview - Interview -

Entretien avec Jo Benigno, producteur et directeur artistique de Rythm'n Core Production, et Corinne Dranguet, Auteur, Compositeur et interprète



Pour quelles raisons avez-vous mis fin à l'aventure « David contre Goliath » ?

Jo Benigno : Après 12 ans d'efforts au sein de l'association, Corinne Dranguet et moi-même avons décidé de nous recentrer sur nos carrières professionnelles. Ensemble, nous avons monté la maison de production Rythm'n Core et avons rencontré un producteur avec lequel nous collaborons efficacement. Cette activité nous permet d'être présents sur scène, d'organiser des tournées et de voyager dans différents pays. Aujourd'hui, nous participons au lancement des carrières de deux artistes, GAT et Julia di Vittoria, dans 52 pays.

Quel bilan dressez-vous de vos actions au sein de l'association ?

J. B. : Mon bilan est très positif et est marqué par de nombreuses victoires. L'objectif de l'association était, avant tout, d'accompagner la recherche grâce à de grands spectacles, au rassemblement de nombreux donateurs et à la création d'un réseau solidaire très fort. « David contre Goliath » restera, sur le plan personnel, une expérience humaine inoubliable. Elle m'a permis de rencontrer de belles personnes et des personnalités sincères. Mais, par dessus tout, l'association a permis à mon fils David, atteint d'une tumeur cérébrale, de se battre

contre la maladie. En collaboration avec les équipes de chercheurs de la Timone, nous avons accompagné les progrès de la recherche, tout en soutenant David afin qu'il puisse lui-même en profiter. Aujourd'hui, Corinne Dranguet et moi-même travaillons dans un cadre professionnel qui revêt un caractère bien moins personnel que le combat pour la survie de mon fils que j'ai mené au travers de « David contre Goliath ».

Corinne Dranguet : Mon implication dans l'association reste également pour moi une expérience très forte. J'ai intégré l'association en 2007 et ai pu soutenir cette cause avec plaisir. En m'impliquant au sein de « David contre Goliath », j'ai pu assister à des colloques de chercheurs travaillant sur le traitement de la tumeur cérébrale. Ces échanges m'ont à la fois touchée et impressionnée. J'ai également modestement soutenu la recherche en composant, en écrivant et en interprétant quelques chansons lors d'événements organisés par l'association.

J. B. : Nous lançons de nombreuses actions de promotion pour notre maison de production. Nous accompagnons des artistes vraiment talentueuses et souhaitons évoluer et grandir en même temps qu'elles en multipliant les représentations. Amener la chanson et la musique

dans les villes et dans différents pays et accompagner nos artistes en tournée reste pour nous un plaisir. D'autre part, cette activité professionnelle me permet de maintenir mon soutien à la recherche malgré la fin de l'association « David contre Goliath ». Une partie de nos recettes sera toujours consacrée à la recherche et la lutte contre la tumeur cérébrale. Je connais très bien cette maladie et j'ai vécu de très près les malheurs qu'elle peut engendrer. Aussi, je continuerai à soutenir les personnes touchées par cette maladie et les professionnels assurant leur prise en charge.

C. D. : Avec notre nouvelle aventure et la création de Rythm'n Core Production, nous avons décidé de reprendre nos carrières professionnelles tout en continuant de soutenir la recherche. Aujourd'hui, je suis l'auteur, le compositeur et

le coach vocal de la chanteuse GAT, une jeune artiste française. J'écris également pour la chanteuse lyrique Julia di Vittoria et collabore avec son producteur.

La soirée du 2 mai 2016...

J. B. : Cette soirée organisée à Châteauneuf-les-Martignes et soutenue par la mairie marquera le début d'une nouvelle aventure au sein de notre maison de production. Elle est également marquée par notre partenariat avec l'humoriste Stéphane David qui, pendant 12 ans, a œuvré avec nous et accepte aujourd'hui de parrainer cette soirée. Tous les bénéfices de cette soirée seront reversés à la recherche contre la tumeur cérébrale et soutiendront l'équipe de chercheurs du Pr Olivier Chinot, chef de service de neuro-oncologie de l'Hôpital de la Timone.

« La complexité du diagnostic »

Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview

Entretien avec le Pr Olivier Chinot, chef de service de neuro-oncologie de l'hôpital de la Timone



Comment le service de neuro-oncologie est-il organisé ?

Olivier Chinot : Le service fait partie du département des neurosciences de l'hôpital de la Timone et fait référence en neuro-oncologie pour la région PACA Ouest. Une grande partie de son activité est dédiée aux soins ambulatoires en consultation et hospitalisation de jour, mais il conserve, dans ses installations, une zone réservée à l'hospitalisation classique. Ce service collabore efficacement avec les autres acteurs de la région et complète les prestations et les soins apportés par d'autres structures, comme le centre anticancéreux.

Comment a évolué la prise en charge des tumeurs cérébrales au cours des dernières années ?

O. C. : La prise en charge de la tumeur cérébrale a évolué, avant tout, dans la complexité de son diagnostic. Il fait, aujourd'hui, appel à de nombreuses techniques parmi lesquelles l'imagerie ou la biologie moléculaire. D'autre part, les tumeurs identifiées devront, à l'avenir, intégrer

des données de biologie moléculaire importantes qui permettront de les regrouper selon leurs profils moléculaires. Sur le plan thérapeutique, la lutte contre les tumeurs cérébrales a été largement impactée par les progrès dans le domaine de la chirurgie et le développement d'interventions très spécifiques. Ces opérations sont néanmoins toujours réservées à certains profils de patients. Les évolutions dans des domaines comme la radiothérapie et de la chimiothérapie restent, quant à elles, plus modestes mais elles reflètent des avancées notables réalisées durant ces 10 dernières années. Enfin, de nombreux traitements font l'objet d'études mais peu sont retenus.

Aujourd'hui, quel est l'état d'avancement des travaux de recherche liés à la tumeur cérébrale ?

O. C. : La recherche a permis aux professionnels de santé de bien mieux connaître ces maladies afin de définir plus efficacement les méthodes et les ressources employées dans les traitements. La recherche n'a pas encore atteint un stade suffisant pour assurer la mise en place de nouveaux traitements. De nombreuses pistes ont fait l'objet d'études importantes durant ces

dernières années mais une seule d'entre elles a apporté un réel bénéfice pour les patients. Nos progrès majeurs les plus récents concernent une meilleure définition des bons traitements en fonction des malades. Ces évolutions ont d'importants impacts, notamment pour des formes rares de la maladie, car elles changent considérablement son mode évolutif.

Quel a été l'impact des actions de David contre Goliath sur la recherche ?

O. C. : Au travers des événements organisés, l'association et son président fondateur Jo Benigno ont favorisé la sensibilisation du public à cette maladie importante qu'est la tumeur cérébrale. De plus, « David contre Goliath » a, pendant de nombreuses années, fourni une contribution financière significative qui nous a permis de financer des travaux de recherche et de rémunérer des équipes de chercheurs pour étudier de nombreuses pistes de traitement. Bien qu'aucun médicament pour l'homme n'ait encore été commercialisé, ces travaux évoluent de façon notable et ont largement contribué aux progrès récents dans le domaine.

Quels sont les besoins actuels de votre service en matière de prise en charge de la tumeur cérébrale ?

O. C. : Dans le cadre de la recherche, nous devons attirer l'attention sur l'étude de nouveaux traitements liés à ce type de maladie. S'agissant de pathologies relativement rares, il peut s'avérer difficile de convaincre les patients de suivre un nouveau traitement. D'autre part, nous devons multiplier les liens entre le suivi clinique et les équipes de recherche. La mise en place d'une recherche translationnelle efficace est, effectivement, un enjeu important qui nécessite des ressources

et une grande coordination entre les laboratoires de recherche et les équipes de terrain.

Pour les prochaines années, comment envisagez-vous l'évolution de la prise en charge des tumeurs cérébrales ?

O. C. : Au regard des travaux de recherche actuels, je suis convaincu que, dans les 4 ou 5 prochaines années, nous allons voir apparaître de nouveaux médicaments suffisamment efficaces pour développer des traitements plus personnalisés et spécifiquement adaptés au patient. Ces innovations seront réservées à certains profils de

malades mais marqueront des avancées majeures. D'autre part, en tant que structure labellisée pour la recherche intégrée, nous menons un programme de recherche important impliquant l'impact des résultats de la recherche fondamentale ou appliquée sur la prise en charge et le bien-être du patient. Cet aspect de la recherche inclut également l'impact de la maladie pour le patient et son entourage. Dans ce contexte, nous collaborons largement avec l'association de patients présente au sein de l'hôpital.

« *Un soutien strictement matériel* »

Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview

Entretien avec Roland Mouren, maire de Châteauneuf-les-Martigues



Aviez-vous déjà rencontré Jo Benigno, notamment au travers de son association « David contre Goliath » ?

Roland Mouren : Je connais Jo Benigno depuis plusieurs années maintenant. J'ai d'abord connu son association David contre Goliath et ai eu l'occasion de le côtoyer plus directement suite à mon élection à la mairie en mars 2014. C'est une personne très investie dans les causes qu'elle défend.

Comment la ville de Châteauneuf-les-Martigues s'implique-t-elle dans l'organisation de cette soirée du 2 mai ?

R. M. : Nous apportons un soutien strictement matériel et non financier. La ville accompagne l'organisation de l'événement en mettant à disposition sa salle Léo Lagrange. Elle fournit également tout l'équipement et le personnel nécessaire à la tenue de cette soirée dans les meilleures conditions. La mairie apporte donc un soutien important mais il est de son devoir d'aider les personnes qui s'investissent elles-mêmes dans des causes aussi nobles.

Comment la mairie sensibilise-t-elle les châteauneuvais à ce type d'événements ?

R. M. : Nous engageons tous les outils de communication dont nous disposons pour soutenir la promotion de ces projets. Nous véhiculons des informations via le journal, le site internet officiel et les pages de la mairie sur les réseaux sociaux. Dans la ville, nous utilisons également les espaces d'affichage et les panneaux lumineux.

« *Le domaine caritatif est un secteur très spécifique qui nécessite une approche très différente du métier de la production classique* »

Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview

Propos recueillis auprès de Michel Nachtergaele, producteur



Comment définiriez-vous les styles respectifs des deux artistes que vous produisez, GAT et Julia di Vittoria ?

Michel Nachtergaele : Avec Julia di Vittoria, nous recherchons des morceaux classiques adaptés à sa voix de soprano et susceptibles de lui plaire en les modifiant avec des arrangements actuels et des sons modernes. Nous proposons ainsi des titres très originaux. Son album intitulé La Mia Storia est disponible sur toutes les plateformes numériques depuis le 15 avril. La sortie physique a eu lieu au début du mois d'avril dans 52 pays différents.

GAT, quant à elle, évolue dans un style proche de la pop anglaise avec des rythmes modernes. Son premier EP 1969 est disponible sur toutes les plateformes de téléchargement légales depuis le 15 avril 2016. Nous travaillons également sur son premier album Carry qui comportera 11 titres et devrait sortir en septembre 2016. Enfin, outre la soirée du 2 mai de Châteauneuf-les-Martigues à laquelle participe ces deux artistes, Julia di Vittoria se produira également durant une importante soirée organisée le 18 avril 2016 à Lille.

Comment avez-vous repéré ces deux artistes ?

M. N. : J'ai repéré Julia di Vittoria par l'intermédiaire de ma femme, lors d'un récital de

piano donné, entre autres, par la fille de Julia et mon fils. Elle accompagnait alors sa fille et, en entendant sa voix, ma femme lui a proposé de me rencontrer. Je lui ai rapidement proposé un contrat et nous avons débuté les enregistrements il y a près d'un an. Concernant GAT, elle a été repérée lors d'un casting organisé à Marseille par Jo Benigno et Corinne Dranguet et auquel j'ai pu assister. Durant son passage, elle nous a largement émus par sa voix et sa performance à la fois douce et démontrant un potentiel exceptionnel. Notre collaboration s'est également concrétisée rapidement et nous avons débuté les enregistrements en quelques semaines.

Depuis combien de temps collaborez-vous avec Jo Benigno ?

M. N. : J'exerce en tant que producteur depuis 30 ans et collabore avec Jo Benigno depuis

plus d'un an. Nous nous sommes rencontrés pour la première fois dans le cadre de l'organisation d'une comédie musicale pour son association. Le domaine caritatif est un secteur très

spécifique dans lequel j'ai très peu de contacts et qui nécessite une approche très différente du métier de la production classique.

« La recherche contre la tumeur cérébrale est une cause qui me tient particulièrement à cœur »

Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview

Entretien avec GAT, artiste/chanteuse



Quel est votre ressenti alors que paraît votre premier titre ?

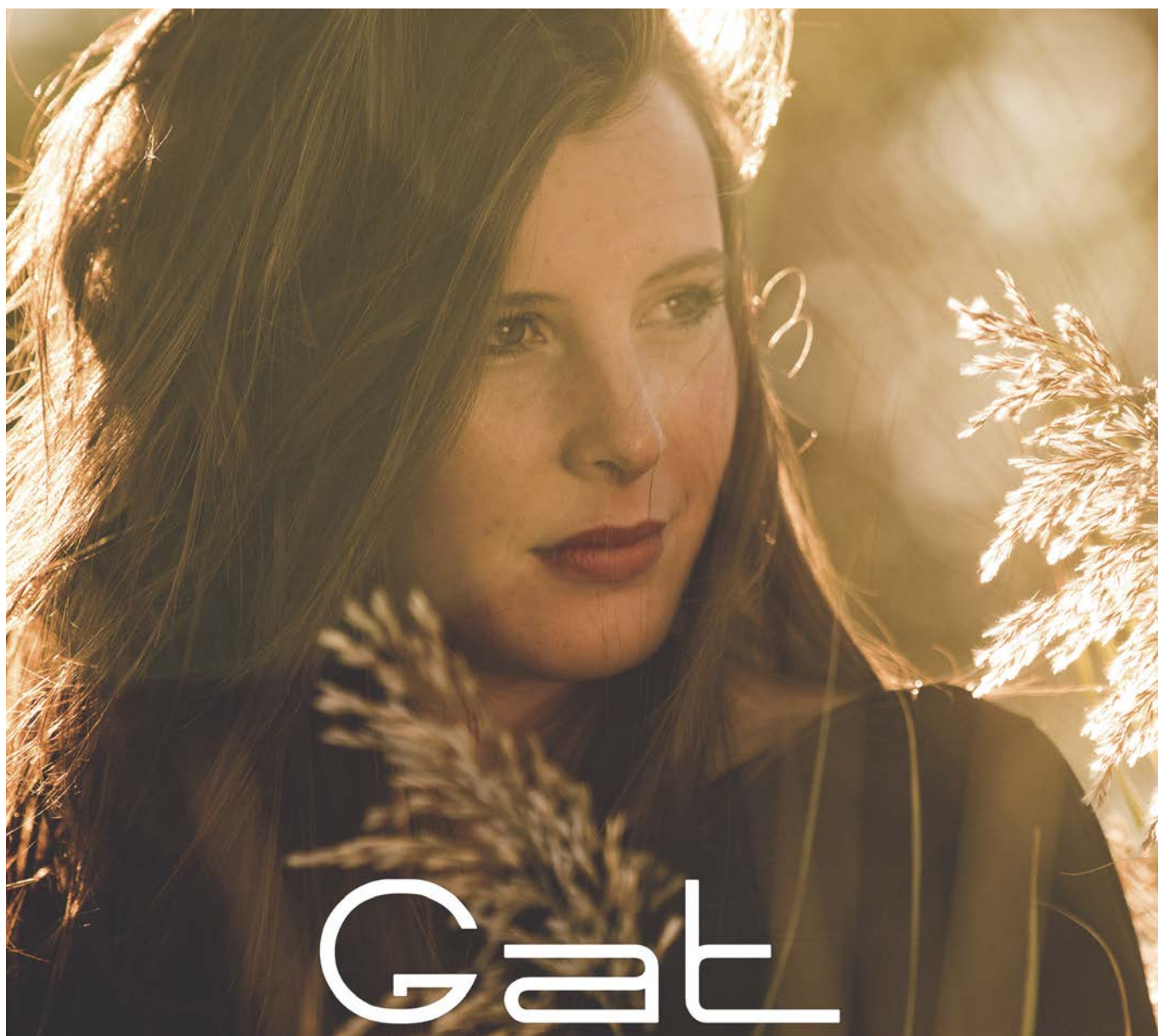
GAT : C'est une grande joie pour moi de voir sortir mon premier EP. Cependant, j'ai toujours du mal à réaliser car tous ces événements se sont enchaînés rapidement. De plus, je n'avais jamais envisagé de me lancer dans de tels projets.

Comment vous sentez-vous à l'idée de participer à la soirée du 2 mai 2016 ?

GAT : Pour l'organisation de cette soirée, j'accorde toute ma confiance à Jo Benigno et accompagne ses démarches en communiquant autour de l'événement via les réseaux sociaux. Cette soirée est une grande occasion de pouvoir interpréter mes premiers titres devant un public. De plus, il s'agira de ma première représentation devant un public aussi nombreux.

Quelle importance accordez-vous au caractère caritatif de cette soirée ?

GAT : La recherche contre la tumeur cérébrale est une cause qui me tient particulièrement à cœur car ma famille a déjà été touchée par cette maladie. Ma famille soutient également la recherche en donnant régulièrement. J'ai également hâte de pouvoir rencontrer le Pr Olivier Chinot.



« Notre objectif est de supporter au mieux une belle cause »

Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview - Interview

Entretien avec Julia di Vittoria, chanteuse lyriques

Quel est votre parcours professionnel ?

Julia di Vittoria : J'ai commencé à pratiquer le chant assez jeune. Je suis entré au conservatoire à l'âge de 17 ans et ai pratiqué pendant 5 ans. Par la suite, j'ai suivi une autre voie pour ma carrière professionnelle. Il y a 4 ans, j'ai accompagné ma fille dans une académie de musique, ce qui m'a donné envie de reprendre des cours de chant. Par la suite, je chantais pour accompagner ma fille et son piano et ai été repérée par la femme de mon actuel producteur. Elle m'a enregistré, a fait écouter son enregistrement à son mari qui m'a appelée le lendemain. Cette rencontre fortuite entraîne aujourd'hui la sortie de mon premier album, au mois d'avril.

Comment définiriez-vous ce premier album ?

J. di V. : L'album est un mélange de chant lyrique et de ma voix de mezzo soprano avec

une orchestration moderne. Dans le respect de l'écriture des compositeurs classiques, nous proposons une orchestration dynamique et des instruments plus originaux comme des guitares électriques ou basses.

Jo Benigno vous a-t-il sensibilisée au soutien de la recherche liée à la tumeur cérébrale ?

J. di V. : Nous n'avons pas encore eu l'occasion d'évoquer ensemble son implication dans la recherche et ses actions au travers de l'association David contre Goliath. Cependant, j'ai déjà discuté de cet aspect avec mon producteur et me suis renseigné sur l'association. Je trouve formidable de pouvoir soutenir cette cause et apporter ma modeste contribution en participant à la collecte de fonds et au soutien des équipes de chercheurs.

Au regard de son caractère caritatif, comment appréhendez-vous la soirée du 2 mai ?

J. di V. : Cette représentation revêt un caractère très spécifique. Pour chacune de ses performances, un artiste donne le meilleur de soi-même et souhaite offrir un grand moment aux spectateurs, mais une telle soirée véhicule encore plus d'émotions. Notre objectif est de supporter au mieux une belle cause, ce qui nous rend encore plus heureux d'être présents. D'autre part, cette soirée sera une de mes premières scènes, je suis donc d'autant plus émue.

Julia Di Vittoria

